



Le cluster de boissons de Bejaïa: un pilastre promoteur du secteur agroalimentaire en Algérie

Mustapha DJOUAB

Département des Sciences Sociales, université de Bejaia

Abderrahmane ABEDOU

Directeur de Recherche, CREAD, Alger

Résumé

Dans le présent papier, nous examinerons les éléments qui ont favorisé l'émergence de la filière de boissons dans la région de Bejaia et les facteurs déclenchant la naissance du premier cluster industriel de boissons en Algérie. Nous clôturons notre présentation par l'analyse de quelques obstacles constituant des occlusions au développement de cette activité.

Mots-clefs: filière boissons; district industriel; cluster industriel; industries agroalimentaires ; zones industrielles.

Abstract

In this article we will examine the elements that have reinforced the emergence of the beverage sector in the Bejaia region and the factors that led to the birth of the first industrial beverage complex in Algeria. We conclude our presentation by analyzing some of the obstacles that constitute barriers to the development of this activity.

Keywords: Beverage Industry; Industrial Area; Industrial Block; Agro-Food Industries; Industrial Areas.

ملخص

في هذا المقال سوف ندرس العناصر التي عززت ظهور قطاع المشروبات في منطقة بجاية والعوامل التي أدت إلى ولادة أول مجمع للمشروبات الصناعية في الجزائر. نختم عرضنا بتحليل بعض العقبات التي تشكل انسدادات لتطوير هذا النشاط.

الكلمات الدالة: صناعة المشروبات؛ المنطقة الصناعية؛ الكتلة الصناعية؛ الصناعات الغذائية الزراعية؛ المناطق الصناعية.

Introduction

Inscrites dans un environnement incertain: économique, social et politique et dans un marché de plus en plus concurrentiel, les

activités industrielles des entreprises se sont développées dans le sens d'adaptation aux différents changements, continus, imposés par les effets de la mondialisation et la globalisation des activités économiques. Au niveau mondial, le recours à des formes de production collectives (*clusters*) est l'une des solutions efficaces pour garantir la primauté industrielle de quelques pays développés, image très illustrative, notamment la Silicon Valley des Etats-Unis, spécialisée dans les technologies de pointe, le *cluster* des biotechnologies en Angleterre et les pôles des industries aéronautiques en France, etc. À l'échelle de comparaison, et dans la même logique, des pays émergents tel que la Chine, l'Inde et le Brésil suivent la même stratégie d'industrialisation pour garantir une place dans la sphère économique mondiale.

L'Algérie, comme d'autres pays en voie de développement, a pris plusieurs décisions stratégiques pour diversifier les ressources de la rente nationale. Notamment, après son ouverture sur l'économie du marché dès la fin des années 1980 (après la crise économique de 1986), décision suivie par le lancement de plusieurs plans d'ajustements structurels, visant essentiellement, la restructuration des grands pôles industriels et entreprises publiques. Au fur et à mesure et, à la fin de la décennie 1990, on s'intéresse de plus en plus aux Petites et Moyennes Entreprises (PME). Stratégie qui donne chance au privé d'y émerger et prendre le relais dans l'industrie algérienne. L'intérêt du pouvoir public, à travers cette logique, consiste à dépasser la forte dépendance aux hydrocarbures, en s'ouvrant vers des programmes économiques industriels où la PME prendra place comme composante essentielle du tissu industriel national.

L'idée d'instauration des grandes zones industrielles n'est pas nouvelle en Algérie. Vu que, la période qui a succédé l'ère de l'économie dirigée visait, clairement, à trouver un équilibre entre les différentes régions du pays. Le but d'en crier et de réaménager les grands pôles industriels vise tout simplement la spécificité industrielle de chaque région du territoire national. En



rétablissant le tissu industriel, fait émerger, non seulement, un certain équilibre entre les zones, mais aidera à créer de l'emploi et de la richesse par le nouveau rôle qu'a pris la PME. Actuellement, on assiste à des formations importantes de regroupements industriels spécialisés, à titre d'exemple, le pôle agroalimentaire de Bejaia: spécialisé dans l'industrie et la transformation des produits alimentaires, s'implique vivement dans cette stratégie.

Notre étude, tentera dans le premier temps, à éclaircir l'image qu'a prise l'industrie de boissons en Algérie. Filière émergente aujourd'hui, elle marquait sa forte existence dans le territoire national, donnant lieu en parallèle à l'apparition du premier cluster de boissons, dans un autre temps, nous développons l'exemple de la région de Bejaia, qui a enregistré un développement croissant de cette filière pendant des années. L'originalité de notre démarche s'intéresse aux facteurs du développement de la « filière boissons » de Bejaia.

Zone regroupant des dizaines d'entreprises dans un même site géographique et couvrant le centre et l'ouest de la wilaya. Ensuite, nous exposons, d'après notre investigation, les diverses capacités de la wilaya qui ont influencé la construction et le développement de la filière, ainsi que les anomalies entravant la filière dans sa trajectoire de développement. À partir de ces constats, nous tenterons de répondre à la question suivante: *Quels sont les facteurs influençant l'émergence et le développement du cluster de boissons dans la région de Bejaia ? Quels facteurs menaçants son avenir ?*

Dans un temps d'exploration, nous avons exploité différentes pistes de recherche sur le cluster en formation. À la seule contrainte qui nous en a entravée est la complexité de notre terrain de recherche. La fourniture d'une documentation officielle sur cette thématique s'avère dure à l'atteindre et même insuffisante. En analysant les papiers fournis par la chambre de commerce de la Wilaya, le résultat se montre original et pertinent. Le cluster de boissons de Bejaia regroupe une centaine d'entreprises et d'unités de production (principalement des PME), d'un autre angle, nous avons choisis, selon nos moyens, d'étudier



toutes les entreprises travaillant dans le même domaine de production, voir aussi, dans la même zone géographique (pour répondre aux caractéristiques théoriques des clusters).

Par un échantillon de convenance, nous avons drainé une liste de 35 entreprises actives. Il est important d'informer le lecteur sur la procédure de collecte des données sur le terrain, par l'administration du questionnaire au près des responsables hiérarchiques des entreprises et qui cible essentiellement les propriétaires et les chefs de service dotant d'une ancienneté remarquable. Ce qui nous a permis de recueillir une meilleure qualité d'information lors de notre investigation.

Dans ce travail, une attention, toute particulière portera sur le concept du « *cluster* ». Une notion approximative au réseau, pour dire simplement, en quelques mots : « une conception large et en perpétuel développement ». Une forme de coordination industrielle en mutation, caractéristique différente par rapport aux autres formes de production collective.

1. La notion du « *cluster* »: un concept multiple

L'origine des clusters, comme forme de production, retrouve sa tendance dans la spontanéité des entreprises industrielles à se regrouper. Cela dans le but de mieux se défendre face à la concurrence, de partager des avantages liés à leur proximité géographique, culturelle et sociale en établissant des relations connectées, basées sur les échanges formels et informels. Ce dernier point sert notamment à consolider la survie du cluster à long terme et à renforcer sa position sur le marché.

Les travaux pionniers sur les clusters reviennent aux initiations de l'économiste anglais Alfred MARSHALL (1919), initiateur du concept « district industriel » qui a analysé l'agglomération industrielle sous l'angle des économies externes, en étudiant les villes industrielles en plein essor sous l'égide des économies externes, comme les villes de *Birmingham* et *Sheffield*. MARSHALL quant à lui explique à la fois: la stratégie d'implantation des entreprises et les avantages générés par leur installation dans le même territoire,



l'augmentation du nombre d'industries intermédiaires, l'amplification d'un réservoir d'emploi spécialisé, le partage des ressources et la création d'une structure de coordination propre aux groupes d'entreprises. L'auteur rajoute d'autres facteurs : les relations particulières, la confiance réciproque, les échanges mutuels du savoir-faire et d'autres éléments constituant des préceptes de base favorisant l'émergence d'une atmosphère industrielle.

La notion du «district industriel» a été redécouverte et mise en pratique par l'italien Giacomo BECATTINI (1979). Du fait, il a souligné l'importance du côté informel dans la gestion des relations dans le district italien, en étudiant l'organisation industrielle des régions de l'Italie du Nord.

Ses idées ont été fondées sur le fait qu'un district industriel s'appuie à la fois sur des éléments non-marchands (ancrage historique, relations informelles ou tacites et collaboration entre firmes) et des éléments marchands (des modes originaux de financement). En effet, BECATTINI définit le district comme :

«une entité socio-territoriale caractérisée par la présence active d'une communauté de personnes et d'une population d'entreprises dans un espace géographique et historique donné, (où existe) une osmose parfaite entre communauté locale et entreprise» (Hadjou, 2009, p. 09).

Le district industriel est notamment un système productif territorialisé dans lequel, les caractères sociaux du système jouent un rôle important dans la coordination des activités industrielles. Le district est parfaitement un mode d'organisation industrielle qui repose sur la division du travail entre plusieurs PME spécialisées. Les districts se structurent pratiquement au tour des aspects économiques (des facteurs endogènes) qui se produisent à l'intérieur d'un espace, au même temps, ils appartiennent à une communauté locale (des facteurs exogènes) marquée par un système de valeurs et de pensées relativement homogène.

Le cluster industriel, très longtemps traité par l'économie, la gestion, la géographie et plus particulièrement la sociologie économique. Cette dernière s'intéresse aux facteurs sociaux



naissant des relations entre les différents acteurs du cluster. Elle s'intéresse aussi aux interactions entre le cluster et la société, car celle-ci constitue le couvoir dans lequel se développent les clusters.

Le concept du cluster a pris d'autres dimensions d'étude à la fin des années 1970. C'est Arnaldo BAGNASCO qui a attiré l'attention sur l'originalité du modèle industriel caractérisant quelques régions industrielles en Italie (troisième Italie¹). Elles sont des régions intermédiaires situées au triangle industriel du Nord-Ouest et le *Mezzogiorno* (*Marches, Ambire, Toscone, Emilie, Vénitie*) spécialisées dans les activités traditionnelles (habillement, cuir, chaussure, meuble, etc.) où le processus de production est fortement diffusé. Ce mode diffère des autres systèmes productifs traditionnels par la petite taille de ses entreprises qui se développent à partir des capitaux moins importants, une main-d'œuvre moins couteuse et une gamme de production moins importante par rapport aux régions du Nord-Ouest de l'Italie (Daumas, 2006, p. 2).

Le succès de ce mode d'industrialisation est le résultat d'une approche spécifique appuyée par la diffusion du travail autonome basé sur la petite entreprise. Avec la découverte des travaux de BECATTINI (1979) sur les collectivités industrielles en Italie, notamment ses travaux sur la région *Toscane*.

L'auteur a permis au concept du « district marshallien » de renaître à nouveaux en unifiant ce champ de recherche très vaste et diversifié, situé entre les rives de l'économie, la sociologie et la géographie régionale. D'un point de vu critique à MARSHAL, il n'explique pas la coexistence de la grande entreprise, dominante en son temps, et les petits regroupements de petites entreprises spécialisées, où l'efficacité des entreprises s'explique par le rôle

¹- Ce concept est une expression utilisée pour la première fois par l'italien Arnaldo Bagnasco à la fin des années 1970, elle désigne la partie de l'Italie qui s'étend de la Toscane à l'Ouest du pays aux confins de l'Autriche. Cette région constitue un modèle propice à l'étude des relations entre territoires et entreprises.



joué par les économies externes. Par contre, BECATTINI quant à lui a souligné l'importance de subsister entre «le district» et «le secteur» comme des unités appropriées de recherche dans une échelle des économies externes. Le cluster comme une entité socio-territoriale se caractérise par la présence active d'une communauté de personnes et d'une population d'entreprises dans un espace géographique et historique donné. (Baroncelli, 1997)

En synthétisant les travaux sur les districts industriels, il résulte de ce fait qu'ils englobent les dimensions suivantes : un territoire organisé aux tours d'une petite ville, l'existence des relations entre plusieurs petites entreprises par des rapports de concurrence et de coopération, la fabrication d'un produit spécifique, l'existence d'une main-d'œuvre et un savoir-faire accumulé localement et l'importance des économies externes favorisées par le rôle de l'attractivité territoriale et l'homogénéité socioculturelle de chaque territoire. Le district constitue aussi un milieu favorable à l'apprentissage, à l'innovation ainsi un marché de travail segmenté et flexible (Daumas, 2006, p. 3).

Depuis, les économistes ne cessent de s'intéresser à cette forme de production. Mais c'est Michel PORTER (1998), dans son étude sur les facteurs de la compétitivité des pays: a désigné le cluster comme facteur compétitif dans la sphère économique.

Ensuite, pour en préciser les causes, il a remarqué que la combinaison des relations de concurrence et de coopération entre les entreprises résulte d'un meilleur apprentissage et d'une forte innovation, qui vont inciter une grande compétitivité des entreprises sur le marché. Dans ses travaux, PORTER insiste sur l'importance de la proximité géographique des acteurs dans la construction du cluster, antécédemment nécessaire à la formation d'une forme de réseaux dans sa phase de maturation.

Autrement dit : « *une forme systémique de coopération qui promeut le savoir.* » (Pommier, 2014).

Michel PORTER a le mérite de populariser la description des phénomènes d'agglomération d'entreprises, dont le concept de cluster était sans doute sa rénovation au début des années 1990.



PORTER définit le cluster comme : «*une concentration géographique d'entreprises liées entre elles, de fournisseurs spécialisés, de prestataires de services, de firmes d'industries connexes et d'institutions associées (universités, agences de normalisation ou organisations professionnelles, par exemple) dans un domaine particulier, qui s'affrontent et coopèrent*» (Porter, 1998, p. 78).

De ce fait, nous pouvons dire que les clusters varient selon le contexte local de leur étendue géographique. À ce titre, le cluster peut être urbain, métropolitain, rural, à l'échelle d'une ville ou d'une population. Il dépend essentiellement des principes sur lesquels les entreprises membres sont en concurrence et des stratégies qu'elles emploient pour le travail coordonné.

Les clusters sont inscrits dans un cadre conceptuel plus large, destiné à comprendre les mécanismes de compétitivité économique aux échelles régionales, nationales et récemment internationales. Le cluster, par sa proximité, possède un avantage concurrentiel déterminant, car selon PORTER, il développe et renforce les interactions entre quatre facteurs complémentaires constituant l'avantage compétitif régional, synthétisés par le schéma de son diamant, éclairés dans les point ci-après:

- premièrement, les ressources (*Factor Conditions*) : qui réunit les facteurs de production utilisés par les entreprises du cluster comme : la main-d'œuvre scientifique et technique dans les disciplines du cluster, le capital pour les différentes étapes de financement des entreprises, les infrastructures en équipements, administrations, informations, centres de recherche... et enfin, les ressources naturelles ;
- ensuite, l'environnement politique, législatif et économique global (*Context for Firm, Strategy and Rivalry*): qui doit être sain et stable ; encourageant l'investissement, l'innovation et la concurrence pure et parfaite ;
- enfin, un marché local de qualité et en quantité suffisante (*Demand Conditions*): ce sont des consommateurs connaisseurs, exigeants pour les produits du cluster, permettant l'anticipation des demandes extérieures et poussant les



entreprises à l'investissement dans l'innovation et la qualité. Ces dernières sont principalement deux garants de la survie du cluster.

Aujourd'hui, le concept de «*cluster*» est d'une importance incontestable dans les théories des organisations et de gestion territorialisée. Son utilisation est très concrète à l'heure actuelle. Ainsi, il est un concept utilisé dans d'autres domaines de recherche: la politique, la géographie et l'informatique, etc. Concept représentant souvent un groupe en relation avec la proximité, explication très marquante dans les propos de Christian LONGHI: « *Depuis quelques années maintenant le concept de «cluster» est devenu un terme universel. Inutile de le traduire ou de l'expliquer, il est toujours semble-t-il immédiatement compris, voire mis en pratique dans les politiques. Il constitue d'abord la modalité privilégiée de représentation d'un territoire; il conceptualise et concrétise tout à la fois le lieu où l'activité économique est mise en œuvre, où la compétitivité des nations se construit.* » (Longhi, Dang, 2009)

2. Le «*cluster*» aux frontières des autres formes organisationnelles

Les formes organisationnelles se transforment et s'adaptent avec le développement des segments de l'économie moderne. Ces changements sont à doubles objectifs: d'un côté, ils renforcent la position concurrentielle de l'entreprise sur le marché, et d'un autre, ils constituent une barrière protectrice des produits locaux contre les incursions des grandes entreprises mondiales.

Du point de vu institutionnel, les gouvernements appliquent des stratégies de production coordonnées. On assiste à des politiques du développement régional, qui deviennent, de plus en plus, des solutions efficaces pour le déploiement des formes organisationnelles très sophistiquées : «*ainsi que, ce soient les politiques régionales, les politiques industrielles ou les politiques technologiques, toutes sont désormais ancrées dans ces stratégies de clusters, solution semble-t-il unique à la compétitivité, l'attractivité,*



la performance économique et technologique des territoires, et donc des nations. »(Longhi, Dang, 2009).

Partons de la forme la plus simple et la plus ancienne de l'industrie, jusqu'à la forme la plus compliquée et la plus récente de nos jours, on remarque que l'instabilité de l'environnement économique des firmes constitue l'une des caractéristiques constantes de l'économie mondiale, en influençant directement la trajectoire des économies nationales, notamment, les économies moins structurées.

Les bouleversements enregistrés dans l'entourage économique des entreprises ont incité à la formation de plusieurs types de productions coordonnées : la coopération et la coordination dans les activités industrielles. Parmi ces formes de coopération, on retrouve «*les clusters*» comme des formations spontanées de coordination d'activités entre plusieurs entreprises travaillant dans la même branche d'activité à proximité territoriale délimitée. Le *cluster* est une forme organisationnelle de production inscrite dans la famille des réseaux.

En revanche, sa nature de formation et ses modes de fonctionnement le caractérisent d'autoconstruction et d'autofonctionnement. Autrement dit, les entreprises constituant le cluster restent autonomes en matière de gestion et de production; les autorités publiques jouent en parallèle le rôle de médiateur et de coordinateur. Cette forme de production manifeste le renforcement d'esprit du groupe par l'objectif de consolidation de la commutativité des entreprises sur le marché, le développement d'une certaine démarche d'innovation, la favorisation du transfert et le développement technologique entre les membres du cluster.

Ce mode de fonctionnement est fondé principalement sur les normes et les valeurs partagées dans le groupe, le rôle des déterminants sociaux est à forte importance pour assurer la continuité des relations au sein du cluster. En effet, ils constituent des substances non-économiques de la gouvernance des relations interentreprises.



À partir des années 1990, le succès des entreprises n'est plus le résultat des seuls efforts des chefs d'entreprises. Mais, la réussite de ses dernières est liée aux facteurs environnementaux tel que : l'intensité des relations entre les entreprises, la proximité géographique et la spécialisation respective au sein d'une filière de production (Porter, 2000) ; (Alain, Torre, 2004).

En outre, les activités et les processus de coordination peuvent se dérouler dans le même espace ou dans plusieurs lieux d'activités séparées, comme le cas des clusters qui nourrissent les relations de coopération dans un lieu géographique commun, et aussi, les entreprises en réseaux ou d'autres formes qui peuvent se développer dans plusieurs espaces géographiques différents.

3. Résultats et discussions

3.1 Les acteurs potentiels de l'industrie des boissons en Algérie

À l'échelle de comparaison, et par rapport à ses voisins du Maghreb, l'Algérie marque un retard remarquable dans le développement des formes industrielles de coordination collective: «clusters». Résultat qualifié de défaillant renvoyé au système industriel national adopté durant la période de l'économie dirigée avant la crise économique des années 1980. Cette dernière a donné naissance à l'économie de marché en Algérie, une nouvelle ère, axée sur l'ouverture des frontières aux différentes importations. Une telle politique restée souvent sans réhabilitation et sans stratégie claire de l'avenir de l'économie nationale.

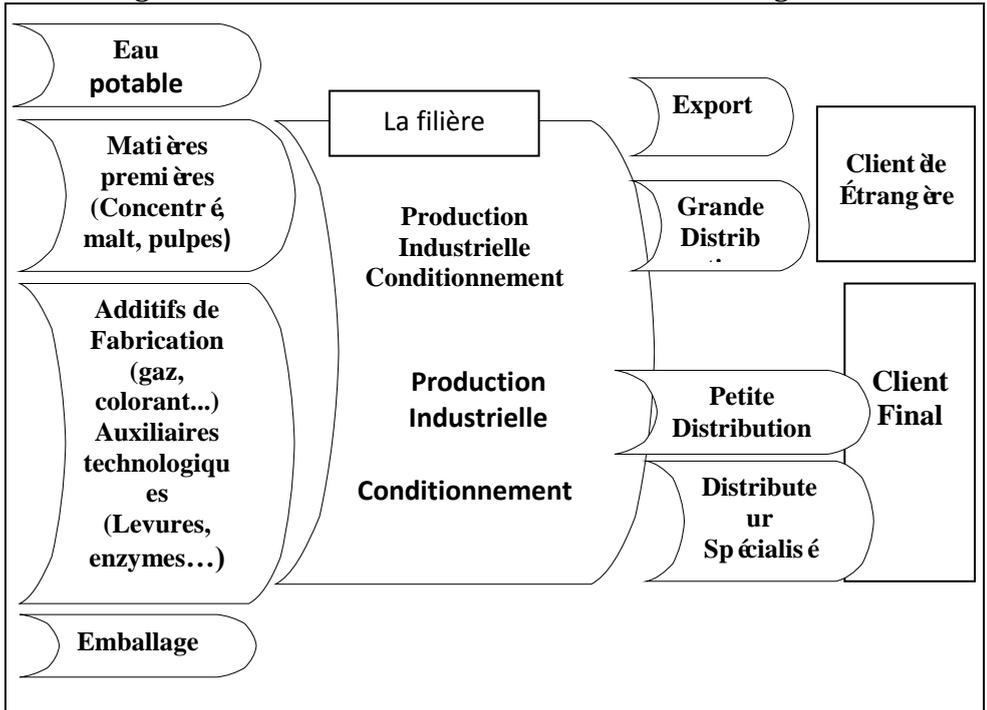
Le constat actuel montre que: *« l'Algérie affiche un retard par rapport à ses voisins. Mais plusieurs éléments favorables donnent à penser qu'il pourrait être comblé »* (Pommier, 2014).

L'industrie des boissons en Algérie est confrontée aussi à des menaces sur plusieurs plans, notamment, institutionnelles: on enregistre la privation d'une réglementation claire régissant l'activité de boissons, le problème de la concurrence déloyale et celui du foncier industriel restent toujours sans solutions



concrètes. D'autre part, on compte évidemment l'ensemble des forces auxquelles elle profite pour le développement de la filière.

Figure n° 1 : Présentation de la filière de boisson en Algérie



Source : établie par les auteurs à partir des données d'APAB/EDPME, juin 2005.

La figure précédente précise les principaux acteurs ayant un rôle important dans l'activité de la «filière boissons» en Algérie. Principalement, les acteurs en amont (approvisionnements), en aval (commercialisations) et d'autres acteurs qui rentrent en jeu d'une manière indirecte comme l'influence technologique, les médias, les organisations non-gouvernementales (ONG), la société civile, etc.

Les fonctions approvisionnements et commercialisations sont à la base de toute activité économique : les approvisionnements dans la filière se basent principalement sur les importations des matières premières et équipements non disponibles en Algérie, comme les pièces de rechange, les sirops concentrés, le sucre, etc.,



et d'autres fruits et emballages de production nationale, nouvelles technologies de gestion et de production.

Les clients de la filière diffèrent d'une région à une autre. Les grandes entreprises ont une renommée nationale, leur accès aux marchés internes semble moins difficile. Quelques entreprises comme le Groupe Ifri, l'entreprise Toudja, Star et Cevital (*Tchina*) obtient des parts importantes sur le marché national. La grande majorité des entreprises composant le cluster sont des PME ayant une renommée régionale ou locale.

Peu d'entreprises ont réussi à dépasser cette limite pour s'inscrire dans le marché international. L'objectif derrière la création du cluster de boissons est l'installation d'une industrie forte et compétitive pouvant satisfaire le marché national et l'augmentation de la part des exportations hors hydrocarbures. Alors que, le cluster en formation rencontre des anomalies circonscrites sur plusieurs niveaux : incertitude de l'environnement institutionnel, absence de clarté des règlements gérant cette filière, notamment pour faire face au secteur informel et la déloyauté de la concurrence de certaines entreprises qui reste une calamité sans solutions en Algérie.

L'étude réalisée par l'APAB/EDPME (2005) (Association des producteurs algériens de boissons/ Euro Développement des petites et moyennes entreprises) classe les acteurs au sein de la filière «Boissons sous quatre grands types : acteurs d'Approvisionnements en matières premières ou semi-finis, Producteurs, Conditionneurs et en fin Distributeurs et Clients. Cependant, il faut noter que cette distinction entre types d'acteurs n'influe en rien sur leur personnalité réelle: un seul et même organisme peut cumuler ses fonctions au sein de la filière. Le meilleur exemple est celui de l'Office National de Commercialisation des Vins (ONCV), qui détient au sein de la sous-filière Vins le quasi-monopole 70 à 80% du conditionnement, de commercialisation et maintenant une partie de l'approvisionnement.



3.2 Tissu industriel et opportunités d'investissement dans la wilaya de Bejaia.

3.2.1 Le secteur industriel dans la région de Bejaia

La wilaya de Bejaïa abrite des potentialités naturelles et humaines importantes, lui permettant de devenir un pôle économique compétitif. Par sa position géographique, les énormes capacités qu'elle recèle, Bejaia est l'une des régions les plus attractives des fonds d'investissements hors hydrocarbures (Andi, 2013). Elle dispose d'un tissu industriel important et diversifié. On compte plus de 220 unités fonctionnelles, recouvrant presque toutes les branches d'activités, mais avec une prégnance du secteur manufacturier, particulièrement l'industrie agroalimentaire.

Les activités économiques de la Wilaya sont principalement implantées dans trois zones industrielles, d'une superficie de 203ha et sept zones d'activités d'une superficie de 129 ha. La grande majorité des activités économiques résident dans la région Ouest de la Wilaya, où domine l'industrie agroalimentaire et transformation de produits. En plus, le rôle de l'agriculture dans la région constitue un fournisseur des produits agraires destinés à l'industrie agroalimentaire.

La Wilaya de Bejaia est classée en troisième position en matière de création de PME, respectivement après les wilayas d'Alger et celle de Tizi-Ouzou. Selon les chiffres avancés par le responsable du secteur industriel de l'Assemblée Populaire de la Wilaya de Bejaia (APW Bejaia) : les PME constituent le cœur de l'économie de la wilaya, elles recouvrent plus de 13464 unités de production en 2012, en procurant plus de 45628 postes d'emplois. La wilaya inscrit plus de 300 nouvelles PME dans le domaine industriel par année. À la fin de l'année 2015, elle a enregistré 21 067 entités dont plus de 99% relèvent du secteur privé.

Les secteurs de bâtiment et travaux publics, le commerce, la logistique et communications sont les secteurs d'activités les plus dominants dans la wilaya. Ils représentent plus de 50% de la totalité des activités. Cependant, ces secteurs ne génèrent pratiquement qu'un quart des emplois créés. Selon le même



responsable, les PME du secteur des Industries Agro-alimentaires (IAA), occupent une place importante dans le marché national, non par le nombre d'entreprises, mais par la valeur ajoutée par chaque entreprise et la qualité des produits fournis.

Un autre facteur constituant une ressource de base pour l'industrie locale est la possession de la wilaya d'un réseau dense en ressources hybrides. Un tel avantage pour l'émergence des industries agroalimentaires, notamment l'industrie des boissons et du lait dans lequel, l'eau constitue la matière première la plus importante dans la gamme de production des IAA.

3.2.2 Un pôle agroalimentaire promoteur dans la wilaya de Bejaïa

L'Algérie est le 10^{ème} pays en matière de surface. La superficie consacrée à l'agriculture est de 8.5M/ha utiles en 2008, soit 18% de la surface agricole du pays. Alors que, l'Algérie demeure l'un des importateurs potentiels des produits agroalimentaires au monde, soit le premier pays importateur en Afrique. Dans l'espoir de réanimer le secteur agricole, plusieurs programmes de développement et de rénovation du secteur ont été mis en pratique.

Pour accompagner les progressions du secteur agricole, la nécessité du développement d'une industrie agroalimentaire assurant la transformation des produits agricoles de base en produits alimentaires transformés s'impose. Dans cette optique, Bejaïa se trouve au rang des régions à grandes potentialités et opportunités pour attirer d'éventuels investissements. Les autorités publiques ont donné feu vert aux investisseurs locaux pour développer leurs activités, en créant un climat favorable et adéquat aux exigences d'une industrie moderne et concurrentielle sur le marché national et international.

La Wilaya recèle le grand pôle industriel en agroalimentaire dans le territoire algérien. Zone abritant des dizaines d'entreprises performantes (principalement des PME) qui ont réussi à conquérir le marché national. Par ailleurs, Bejaïa rencontre des obstacles difficiles à dénouer. À savoir, le problème des réseaux



routiers et ferroviaires qui ne correspondent plus aux exigences économiques de la région. Ainsi que, le problème du foncier industriel qui constitue une difficulté majeure pour les investisseurs dans cette wilaya. Ajoutons cela, les problèmes de pollution provoqués par la grande majorité des entreprises de la région situant au sein des grandes villes, citant à titre d'exemple Bejaia et Akbou.

Le secteur des IAA rassemble les entreprises contribuant dans la production des biens alimentaires finis. Ce type d'activité comme nous l'avons mentionné auparavant est très dense dans la wilaya de Bejaia. À cet égard, la création d'un centre spécialisé dans les études de développement technologique des produits agroalimentaires devient une nécessité immédiate, cette structure fournira l'appui et l'accompagnement pour les entreprises en vue de promouvoir les diverses activités de l'industrie agroalimentaire dans la région et même d'une ampleur nationale.

Le centre réalisera des programmes de recherche scientifique et de développement dans le domaine de l'agroalimentaire. Entre autres, le centre viendra en aide aux demandes d'analyses et de formations des étudiants issus des différents laboratoires, relevant des universités nationales ou d'entités de recherche spécialisées.

C'est pourquoi, la wilaya devrait surpasser tous types entravant son chemin dans le créneau de l'industrie. Pour se faire, développer des mégas infrastructures à titre d'exemple : le projet de réalisation d'un complexe pétrochimique à Béni-Mansour, à cheval entre Bejaia et Bouira, d'importantes unités de transformation dans des créneaux industriels différents, la création de plusieurs sociétés et entreprises dans le secteur privé qui est aujourd'hui le leader de l'industrie à la wilaya.

3.2.3. Le foncier industriel dans la Wilaya de Bejaia

À part sa renommée touristique et historique, Bejaia est par excellence une région industrielle à grande échelle. Elle a réussi à surgir une poignée d'entrepreneurs et d'industriels d'une



renommée nationale et même internationale. Dans la figure de l'entreprise Cevital, Ifri, Amimerénergie et d'autres entreprises ont réussi d'imposer leurs marques de produits dans le marché national et étranger. Par ses atouts économiques, la wilaya est en permanente expansion et développement industriel, des grands projets d'investissements restent à ce jour sans réponses sur la table des responsables. Le problème du foncier industriel dans la Wilaya n'est pas un fait récent, mais il apparaît à chaque fois comme premier obstacle à rencontrer par les investisseurs.

Afin de donner un nouveau souffle à l'industrie locale, le Ministère de l'industrie prend décision d'opter pour une stratégie visant à réduire les obstacles de l'industrie, et en parallèle relancer à nouveau ce créneau vital de l'économie algérienne (MDIPI). Les axes majeurs de cette stratégie sont résumés dans les deux points suivants :

- Le renforcement du potentiel industriel national par l'incitation des entreprises du secteur privé à participer plus largement au développement du pays, à travers :
 - la mise en place de politiques publiques d'appui, de mise à niveau et de modernisation de ces entreprises sur les plans : technologique, managérial et formation des ressources humaines ;
 - l'octroi des facilitations sous forme de préférence nationale consentit aux entreprises pour la pénétration des marchés ;
 - la création et le développement de différentes structures de facilitation, d'appui et de soutien des entreprises industrielles.
- La mise en pratique d'un déploiement spatial des activités industrielles axé sur l'accroissement et l'amélioration de l'offre foncière, à travers :
 - une territorialisation des politiques industrielles pour gagner en efficacité dans la mise en œuvre des programmes publics d'appui à l'industrie;
 - la mise en réseau des acteurs de l'industrie, de la formation et de la recherche pour initier un processus d'appropriation technologique et d'apprentissage de l'innovation industrielle.



L'objectif de cette politique est mis pour augmenter la part de la valeur ajoutée de l'industrie nationale, restant à ce jour insignifiante, loin des objectifs tracés par les responsables économiques du pays. État de lieu critique, situation industrielle déplaisante pour être qualifiée d'énigme à résoudre. À présent, les chiffres sur l'industrie nationale présentent un bilan positif dans les différents programmes quinquennaux, notamment celui de 2011/2014, bilan manifestant une ambition de contribuer à l'augmentation de la part de l'industrie dans la valeur ajoutée nationale. Statistiquement, on est passée d'un taux de 5% en 2011 pour atteindre les 10% en 2014.

3.3.L'implantation géographique des entreprises dans la Wilaya de Bejaïa

Bejaïa compte trois zones industrielles (ZI) et seize zones d'activités (ZA) et deux parcs industriels (PI), étalées sur ses différentes communes. Les grandes agglomérations industrielles se trouvent dans la région centre-ouest de la wilaya : le chef-lieu de la wilaya porte l'ancienne zone industrielle ; la région d'El-kseur constitue un récepteur essentiel en matière d'investissements à cause de l'abondance du foncier industriel et Akbou, actuellement constitue le cœur de l'industrie dans la région.

3.3.1. Les zones industrielles de la wilaya.

- **La zone de Bejaïa** : située dans le chef-lieu de la wilaya, la plus ancienne des zones de la région. Elle couvre les entreprises de la ville et celles du Port. Les entreprises opérationnelles de la zone sont essentiellement : Groupe Cevital, EPB, Sonatrach, Naftal, Toudja GB, Condia, Alcost, Labelle et des dizaines de PME réparties dans les différents secteurs de production.

La zone en question existe dès la période coloniale. Actuellement, elle recouvre une partie importante de la ville de Bejaïa qui devienne de plus en plus saturée. À cet effet, la cohabitation d'une zone industrielle avec une autre urbaine est aujourd'hui au centre des débats de la société civile de la wilaya composée des associations de protection de la santé publique,



protection de l'environnement et écologie. Elles réclament toutes, à maintes reprises, le déplacement de la zone à l'extrémité de la ville. Cette situation critique, difficile à résoudre, cause de la pénurie du foncier industriel dans la wilaya. Problématique représentant, d'un côté un marasme et un mal vivre des habitants et de l'autre, un découragement pour les investisseurs dans la région.

- **La zone Taharracht d'Akbou** : située dans la vallée de la Soummam, dans la région Ouest de la wilaya, entre la zone d'El-kseur et celle de Béni-Mansour. Implantée la sortie d'Akbou, à 70 km au Sud-ouest de Bejaia, la Zone d'Activité Commerciale (ZAC) de Taharracht fait l'impression d'une panoplie d'opérateurs dans plusieurs domaines de production industrielle. Implantée à proximité de la route nationale N°26, en face de la zone urbaine d'Akbou. Par son évolution croissante, elle est la zone la plus dynamique et la plus importante dans la région.

Depuis sa création au milieu des années 1990, elle a regroupé une cinquantaine d'entreprises privées, pour la plupart spécialisées dans le secteur agroalimentaire ou l'emballage. Ses entreprises sont installées sur une ancienne décharge sauvage avoisinant la rivière de la Soummam. Aujourd'hui, elle est devenue le plus grand pôle agro-industriel du pays avec des entreprises fleurissantes comme : Danone, Soummam, Ifri, Général Emballage et des dizaines de PME constituant la base industrielle de la zone.

La ZAC d'Akbou alimente la caisse municipale de la commune d'Akbou d'environ 70 à 80% de ses recettes. De telles ressources lui permettant de se placer au 23^{ème} rang des villes les plus riches du pays avec un budget dépassant 10 milliards de Dinars, équivalent à 91,5 millions d'Euros. Nonobstant, cette richesse engendre des effets néfastes sur l'entourage de la zone, principalement la santé publique et l'environnement écologique, subissant les effets d'une implantation industrielle demeurée non aménagée auprès des collectivités civiles.



Cette situation a incité les autorités publiques à prendre des mesures d'urgence pour soulager d'une part, la souffrance de la communauté industrielle, tout en lançant des programmes de réaménagement, réhabilitation de la zone et inciter les entrepreneurs à mettre en place des mesures possibles pour réduire les éléments industriels polluants que connaît cette région.

• **La zone industrielle d'El-Kseur** : située à une vingtaine de kilomètres du chef lieux de la wilaya. Elle sera le centre de l'industrie de Bejaia. Cela est important en raison de son implantation géographique proche du port de Bejaia et de l'aérodrome, ainsi que, sa proximité de la nouvelle autoroute reliant Bejaia à ses frontières Est et Ouest.

Cette région a bénéficié d'une nouvelle zone industrielle, inscrite dans le programme des « nouvelles zones industrielles du pays » initié par l'Agence Nationale d'Intermédiation et de Régulation Foncière (ANIREF). Le permis de lotir la zone est signé et l'engagement des travaux d'aménagements et de viabilisation de ce site ont commencé dès le début du mois de janvier 2016. La zone en question et celle de Béni-Mansour peuvent réduire la pénurie du foncier industriel souffrant la wilaya.

Tableau n°1 : Les zones industrielles de la wilaya de Bejaia.

Commune	Propriétaire	Sup. Total (ha)	Sup. cessible (ha)	Nbre de lots créés	Nbre de lots attribués	Nbre de lots vacants	Sup. disponible (ha)
Bejaia	URBAS	19	103	88	88	0	/
El-kseur	URBAS	40	38	6	5	1	3
Akbou	Commune	50	33	33	57	0	/

Source : Agence Nationale d'Intermédiation et de Régulation Foncière (ANIREF).



3.3.2. Les zones d'activités de la wilaya de Bejaia.

La création d'entreprises dans la wilaya de Bejaia est en évolution graduelle, chaque année, on enregistre des centaines de demandes de création de PME dans différents domaines. Les services et le tourisme sont devenus des secteurs auxquels on accorde un intérêt. Des segments qui sont, de plus en plus, fleurissantes attirent l'attention des autorités de la Wilaya pour en créer un certain équilibre entre ses différentes zones. Une dizaine de zones d'activités et de liaisons entre les grandes zones industrielles sont principalement centrées dans le côté Ouest de la wilaya.

Bejaia abrite actuellement seize zones d'activités, réparties dans ses communes, situées principalement dans la région Centre-Ouest de la wilaya. Cette région marque sa primauté sur la zone côtière en matière d'investissements industriels. Cette dernière requiert, de plus en plus, des sites touristiques importants. Les données sur l'investissement dans la wilaya montrent que ses grandes zones d'activités se situent à côté des trois zones industrielles. (Voir *supra* tableau N°2), nous remarquons une major saturation de ces ZA, ce qui explique l'accroissement de l'activité économique de la région d'une part et de l'autre le manque du foncier industriel devenu la matière première à acquérir sur un marché de foncier très compliqué.

L'objectif de ces ZA est d'établir un certain équilibre dans le partage des richesses de la wilaya, en garantissant le développement du secteur industriel à côté d'autres secteurs promoteurs dans la région, plus particulièrement : le secteur agricole, touristique et artisanal formant un ensemble de facteurs favorisant une industrie locale compétente et diversifiée.



Tableau n°2 : Les zones d'activités de la wilaya de Bejaia.

	Dénomination	Superficie (ha)	Lots créés	Lots attribués	Lots disponibles
El Kseur	El Kseur	16	189	189	0
Fenaïa	Ilmaten	10	58	50	8
Ouzellaguen	Helouan	4	18	18	0
Timezrit	Iderken	4	28	28	0
Sedouk	Sedouk	3	16	16	0
Addekar	Addekar	4	43	43	0
Akbou	Taharracht	25	50	50	0
	TAHHARACHT EXPANSSION	23	45	41	4
Souk El Tennine	Souk El Tennine	9	93	93	0
Taskriout	Taskriout	2	15	15	0
Akfadou	Tiniri	3	21	0	21
Sedouk	2 ^{eme} Tranche	2	9	9	0
Aokas	Aokas	4	28	28	0
Oued-Ghir	Oued-Ghir	9	93	93	0
Toudja	Toudja	6	32	30	2
Tala- Hamza	Tala-Hamza	4	26	26	0
Amizour	Amizour	3	13	13	0

Source : Agence Nationale d'Intermédiation et de Régulation Foncière (ANIREF)

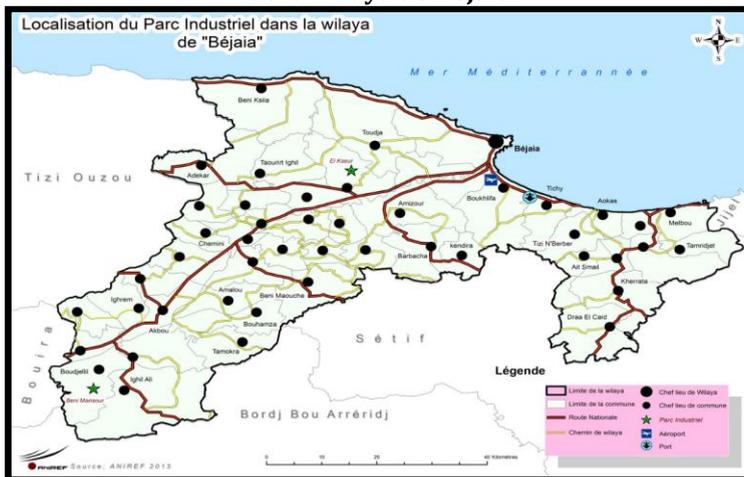


3.3.3 Les parcs industriels de la wilaya.

- **Parc industriel de Béni-Mansour** : 175ha, situé dans l'extrême Ouest de la wilaya, aux frontières de la wilaya de Bouira et de B-B-Arreridj. Il est au juste localisé dans la commune de Boudjellil à 75km du chef-lieu de la wilaya, du port et de l'aéroport, à Proximité de l'autoroute Est- Ouest, de la RN°5, RN°26 et à proximité de la voie ferrée.
- **Parc industriel d'El Kseur** : 176ha, situé dans la commune d'El-kseur, à 24km du chef-lieu de wilaya, à 24km du port de Bejaia, à 30km de l'aéroport, à Proximité de la voie ferrée et routes nationales.

Ces deux parcs industriels vont permettre à la région de Bejaia de réorganiser son activité économique. Ils offrent aussi des terrains industriels vacants aux nouveaux investisseurs venant de différentes régions du pays. Autrement dit, ces deux parcs peuvent jouer un rôle très important dans l'attraction des investissements et réduire la pression sur les autres zones industrielles de la région, notamment la zone de Bejaia-ville et celle d'Akbou.

Figure n°2 : Présentation des deux parcs industriels de la wilaya de Bejaia.



Source : ANIREF, fiche technique des parcs industriels.



Bejaia occupe une place stratégique dans la sphère économique du pays. Elle présente des opportunités économiques illimitées, des tendances agricoles, touristiques, industrielles et artisanales, qui peuvent changer à jamais le visage de la région. Investir aussi dans l'héritage historique et culturel de la région peut renforcer les autres maillons économiques, notamment le secteur touristique et artisanal.

La wilaya dispose d'un tissu industriel important et diversifié. Des dizaines d'unités de production actives sous dominance des industries manufacturières et de transformation agroalimentaire, les produits laitiers et buissonniers, céréaliers, les corps gras et le sucre, la plasturgie et le textile marquent leur présence dans la wilaya au début des années 1970 avec de grands complexes à Bejaia ville, R'mila, Kherrata et Akbou, etc.

Les préséances qu'offrent la wilaya aux investisseurs, en matière d'opportunités économiques ne rassurent pas l'attraction de grands projets d'investissements. Vu que, les obstacles rencontrés dans l'inauguration et l'implantation de leurs projets n'ont pas toujours de solutions à court termes. Cette problématique est soulevée à maintes reprises, mais sans de véritables réponses au foncier industriel, La lenteur administrative dans le traitement des nouveaux dossiers d'investissement et le problème d'infrastructures de base s'identifient comme principales causes de ce retard.

4. Les obstacles de l'investissement dans la wilaya de Bejaia.

Nous précisons ici les facteurs ralentissant le secteur industriel dans la région. Ses éléments différents d'une zone à une autre, en gros, nous avons récapitulé les quatre éléments défavorisant le climat des investissements à Bejaia, à savoir : le foncier, les lenteurs administratives et l'instabilité règlementaire, le secteur informel et la concurrence déloyale et la fermeture des routes.

4.1. Le problème du foncier industriel : c'est l'un des grands obstacles non résolus que rencontrent les investisseurs pour la réalisation de leurs projets. Problème lié principalement, au



manque de sites naturels appropriés pour les activités industrielles, car la structure montagnaise prime sur les terres plates dans cette région. Le minimum de terres restant n'est que des propriétés privées, ce qui rend difficile de trouver un terrain approprié à l'investissement industriel. Cause de cette pénurie, le prix de vente du foncier est l'un des plus onéreux au niveau national, cela est dû principalement aux flous et à l'incertitude des règlements régissant ce genre d'activités.

Ce problème est structural, comme l'a indiqué le président de Forum des Chefs d'Entreprise de Bejaia (FCE), Monsieur Djamel AZZOUG, qui n'a pas caché sa déception quant à la situation des investissements dans la wilaya, malgré sa nomination dans le domaine de l'industrie agroalimentaire.

Les propos du président confirment l'inconvénient des entreprises privées dans cette région : « *Le problème spécifique à Bejaïa est celui du manque cruel de foncier industriel. Il n'y a pas du tout d'offre. [..] Aujourd'hui, il y a même un manque de recensement des terrains au niveau des services de la wilaya. [..] On n'est pas en mesure de recenser les actifs résiduels et excédentaires des entreprises publiques qui peuvent également servir aussi de base à l'investissement public ou privé. [..] Elles sont saturées ou squattées par des pseudos investisseurs* » (Lamara, 2016). Alors que la grande majorité des entrepreneurs développent leurs activités sur des terrains propres à eux (terrains de familles), avantage imperméable à tous les investisseurs de la région, notamment les entrepreneurs qui ont pas de fortes capacités financières.

Nous devons signaler qu'il s'agit des projets industriels pilotés par l'ANIREF au niveau d'El Kseur et de Boudjellil. Ces deux parcs industriels restent dans la phase de projets, pas encore concrétisés ; la nature juridique des terres représente souvent une barrière lacunaire selon le responsable de l'FCE, pour être objet de contestation entre les propriétaires des terrains et les industriels occupants.

4.2 Le problème lié à l'instabilité des lois et la bureaucratie administrative : héritiers de la période de « l'économie dirigée »,



la bureaucratie administrative, par ses différentes formes et implications, demeure toujours un obstacle pour l'attraction des investisseurs en Algérie et plus particulièrement à Bejaïa.

Les barrières administratives constituent une trêve majeure contre l'investissement dans une économie mondiale. De sorte que, la gestion du temps des projets constitue un enjeu majeur pour la réussite ou l'échec de tout projet économique. Cette conjoncture touchant la vie sociale et économique des algériens reste toujours sans solution. Cela, malgré les efforts considérables consacrés par les institutions responsables en faveur d'allégement des procédures administratives. La question a été soulevée que lors de l'installation du nouveau délégué de FCE de la wilaya, où plusieurs opérateurs économiques ont dénoncé l'instabilité des règlements de l'investissement et des taxes : douanières et celles sur les produits, etc.

La situation en question a touché plusieurs secteurs de base : les deux nouvelles zones industrielles de Béni-Mansour et celle d'El-Kseur restent, à ce jour, à la seule phase de projet, leur réalisation sur le terrain demande une volonté nationale et régionale des autorités responsables, afin de régler les divers conflits liés notamment au foncier et à l'environnement. Le dédoublement de la voie ferrée, une solution à plusieurs obstacles, reste aussi un projet qui ne dépasse pas la phase administrative. Ces programmes de mise à niveau des entreprises et réhabilitation des zones industrielles de la wilaya, s'inscrivent de plus en plus dans le retard, faisant comparaison à la date du lancement de ces projets.

4.3 Le secteur informel et la concurrence déloyale : héritage des grandes transformations de l'économie algérienne après l'ère de l'organisation administrée. Le secteur informel a pris sa place dans la nouvelle ère économique basée sur les petites activités des petites entreprises. Cette nouvelle situation a favorisé l'émergence du secteur informel, où la phase transitoire de l'économie nationale a aidée l'expansion du secteur informel et la concurrence déloyale. Le dysfonctionnement touche plusieurs



secteurs de production, ainsi il accompagne toutes les phases de produit : de la première opération de production à la dernière de consommation.

L'ampleur du phénomène est exorbitant qu'il soit, il touche la vie sociale et économique des algériens sous différents angles, même dans les rapports officiels des institutions gouvernementales le prouvent : selon l'analyse avancée par le Conseil National Économique et Social (CNES, 2004.) la prolifération du secteur informel est liée à plusieurs facteurs, notamment sur le plan institutionnel et administratif : recul de l'Etat, inertie et lourdeurs bureaucratiques, corruption dans toutes catégories sociales, contrebande tous créneaux et banditisme économique « à col blanc », détournements et abus de biens sociaux, situations de rentes et d'immunité, inapplication des lois et des règlements, inconséquence et incohérence des logiques et des pratiques des services publics, etc.

Il est certain que le développement d'une économie parasitaire porte atteinte au développement national, elle constitue un maillon de concurrence déloyale des secteurs prometteurs du pays, prenons à titre d'exemple, le secteur des industries de boissons de la wilaya de Bejaïa qui souffre vraiment de ce fléau. De sa part, le président de l'APAB, Ali HAMANI a souligné, à maintes reprises, le danger engendré par le secteur informel sur l'activité de boisson en Algérie. Lors de la rencontre organisée entre le Ministre du commerce et les producteurs de boissons, Monsieur HAMANI a indiqué que l'activité informelle a pris beaucoup d'ampleur, l'administration devra prendre d'autres mesures pour la réduire. Ainsi, le même responsable a souligné les problèmes de la Taxe sur l'Activité Professionnelle (TAP) plus haut, ceux de la bureaucratie pesante, des services bancaires qui sont inadaptés de répondre aux besoins des acteurs de cette catégorie, etc.

Le président de l'APAB a rajouté sur ce point, la prédominance du phénomène principalement dans les boissons gazeuses et les jus de fruits. Constat très difficile dans les secteurs des eaux minérales et des boissons alcoolisées et lactées. Un autre



problème vient s'ajouter aux précédents, celui de la dénomination, notamment dans les filières des jus de fruits, Monsieur HAMANI a évoqué aussi le rôle du consommateur : entant qu'acteur principal dans la sphère économique par son adhésion dans un système de valeurs et de pratiques. La protection des consommateurs sera, d'après le président, un atout majeur à prendre en considération en l'adhérant dans la politique du marché pour savoir ce qu'il achète.

4.4 L'impact des routes fermées : problème devenu phénomène social à ne pas négliger. Il est important de signaler son influence sur le développement économique de la région. La wilaya de Bejaia enregistre chaque année des dizaines de contestations par fermeture de routes. Phénomène, à la mode, devenu une pratique pour mettre de la pression sur les autorités de la wilaya. Pour la plupart des cas, les manifestations ont un ancrage social ou politique, loin d'être économique ou environnemental. L'objectif dans tout ça vise essentiellement la barricade de tout accès aux zones industrielles. Le but des citoyens est très clair, une fermeture pour atteindre leurs objectifs sociaux.

Les conséquences engendrées de ce nouveau phénomène influent négativement les entreprises ; ces actions sporadiques tirent sur le bouton d'alarme chez les investisseurs de cette région. Le président de la FCE de Bejaia Djamel AZZOUG décrit les conséquences de ces barricades : « *Les entreprises souffrent réellement de ce genre d'actions. À chaque fois qu'il y a coupure de route, cela empêche des citoyens à aller au travail. C'est aussi le port et les marchandises qui sont bloqués* » (CNES, 2004.), d'où la nécessité de trouver des solutions durables pour ce phénomène nuisible à la stabilité économique de la région.

Cette situation non résolue, jusqu'à l'heure actuelle, a obligé plusieurs chefs d'entreprises à prendre des décisions sérieuses quant à la recherche de nouveaux espaces d'implantation de leurs activités hors la zone de Bejaia. Nous citons le cas du Groupe Cevital, grande entreprise de la région qui a développé ses activités en dehors de la wilaya. Bien que ce phénomène touche



d'une manière directe les deux campus universitaires de Bejaia, suite aux mouvements de grève, pratiquement chaque année. Indubitablement, cette situation a des répercussions négatives sur la formation des futurs cadres de la société algérienne.

Conclusion

La wilaya de Bejaia englobant tous les facteurs du développement et de la réussite ; elle abrite des capacités naturelles énormes, des aptitudes humaines diverses et une situation géographique stratégique lui donnant une silhouette multidimensionnelle : une région industrielle à grande échelle, une région touristique de premier rang, région contenant l'héritage historique de plusieurs générations et civilisations ayant conquiert la région pendant des siècles.

Bejaia par son tissu économique et sa diversité, présente des avantages illimités pour un développement durable de la région. Pars es infrastructures de base actuelles et d'autres en réalisations, cette wilaya deviendra l'une des régions les plus attractives en matière d'investissement industriel, agricole et touristique. Néanmoins, cette richesse reste malheureusement dans la phase cachée pour assurer un épanouissement social et économique. Les divers facteurs de blocage d'ordre : social, économique et politique, que connait la wilaya, ne font qu'aggraver la situation pour un avenir meilleur.

La filière « boisson » gagne une forte croissance d'une année à une autre. Les grandes entreprises de la région visent le plus souvent de s'imposer sur le marché national et tentent de gagner des parts sur les marchés étrangers, comme le Groupe Cevital, Ifri, Amimer énergie et autres entreprises ayant le même objectif. La formation du cluster de boissons dans cette région va servir du fil conducteur pour d'autres projets de production coopérative, quel que soit au niveau régional ou national. À vrai dire, le développement du secteur industriel à Bejaia dépendra fortement de l'implication des autorités publiques pour la régularisation de tout blocage paralysant la croissance des activités économiques de la région.



Bibliographie

3. Alain R., Torre A., 2004. Proximité et localisation: économie rurale, pp. 25-41.
4. Andi, 2013. Wilaya de Bejaia, Consulté le 02 10, 2017, sur <http://www.andi.dz/PDF/monographies/Bejaia.pdf>
5. Baroncelli A., 1997. Les relations interentreprises dans le district industriel du biomédical de Mirandola., Bologne, Italie.
6. CNES, 2004. Rapport sur le secteur informel en Algérie : illusions et réalités, conseil national économique et social, Alger, consulté le 11 3, 2017, sur <http://www.cnes.dz/cnes/wp-content/uploads/Rapport-sur-le-secteur-informel-illusions-et-r%C3%A9alit%C3%A9s.pdf>
7. DANG Rani Jeanne et LONGHI Christian. (2009). « Clusters et stratégies de clusters : le cas du pôle de compétitivité « solutions communicantes sécurisées ». Revue d'économie industrielle, 128| 4e trimestre.
8. Daumas J.-C., 2006. Districts industriels le concept et l'histoire, XIV International Economic History Congress, pp. 1-19.
9. Hadjou L., 2009. Les deux piliers de la construction territoriale : coordination des acteurs et ressources territoriales, développement durable et territoires, Varia (2004-2010), pp. 1-20.
10. Lamara R., 2016. Investissement à Béjaïa: le cri de détresse des opérateurs. le temps d'Algérie.
11. Longhi C., Dang R. J., 2009. Clusters et stratégies de clusters : le cas du pôle de compétitivité «solutions communicantes sécurisées». Revue d'économie industrielle, vol. 0(4), pp. 121-152.
12. MDIPI., (s.d.). Consulté le 12 5, 2017, sur <http://www.mdipi.gov.dz/?Axes-majeurs-de-la-strategie>.
13. Pommier P., 2014. Clusters au Maghreb: vers un modèle de cluster maghrébin spécifique. IPEMED.
14. Porter M., 1998. The competitive advantage of nations, New York: Free Press Edition.



15. Porter M., 2000. Location, competition, and economic development: local clusters in a global economy. 14, 1; first published Feb 1, pp. 15-34.